

Bibliothèque numérique

medic@

**Gohory, Jacques,. Instruction sur
l'herbe petum ditte en France l'herbe
de la Royne ou Medicée : Et sur la
racine Mechiocan principalement,**

Paris, Galiot du Pré, 1572.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?extbmlyon357581>

357581

INSTR VCTION
SVR LHERBE PETVM
DITTE EN FRANCE L'HERBE
de la Royne ou Medicée : Et sur la racine
MECHIOCAN principalement (avec
quelques autres Simples rares & exquis)
exemplaire à manier philosophique-
ment tous autres Vegetaux.



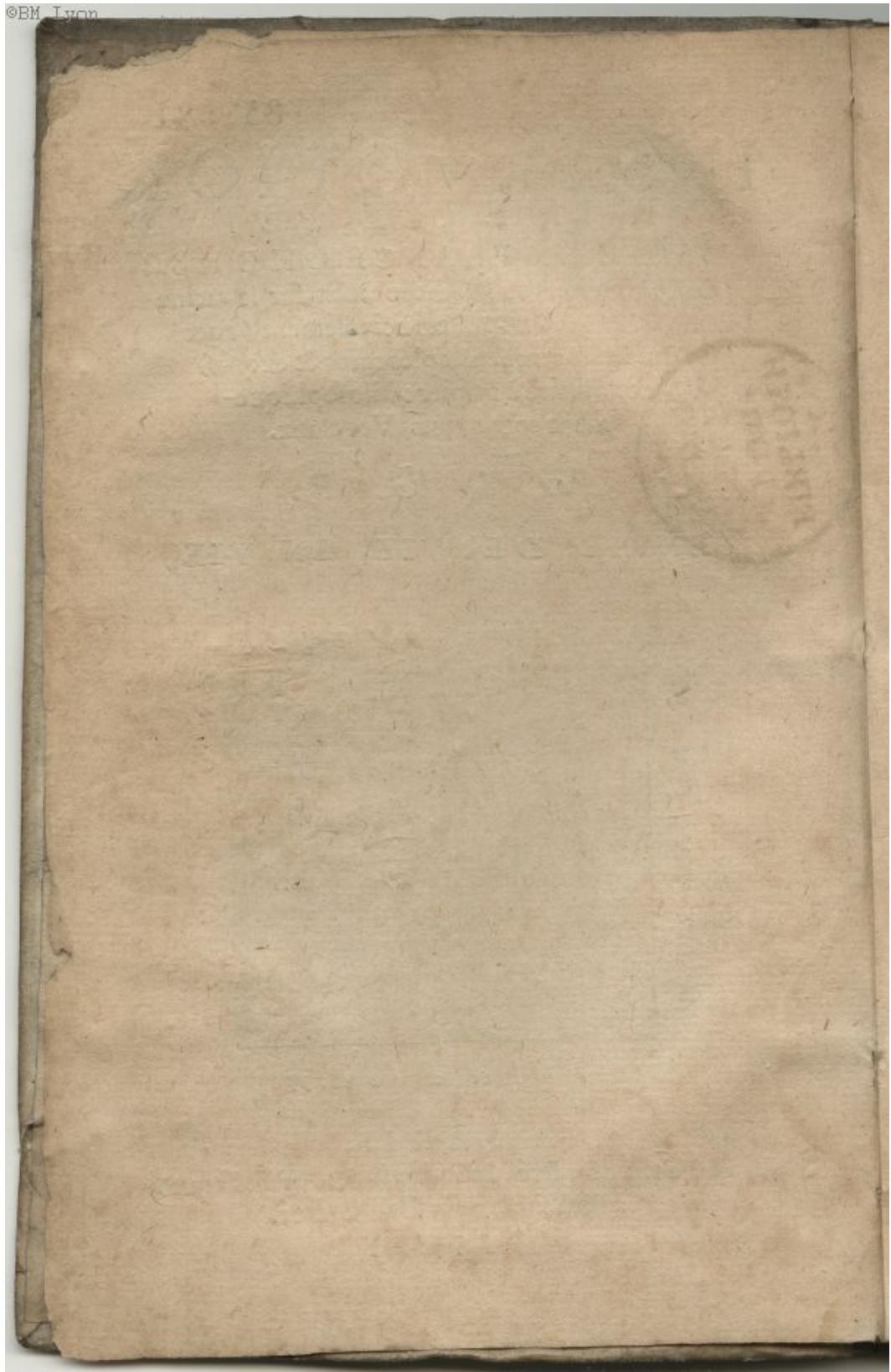
Par I. G. P.

ENVIE, D'ENVIE, EN VIE.



A P A R I S.
Par Galiot du Pré, Libraire iuré: rue S. Jaques,
à l'enseigne de la Galere d'or.

1572.



A L'ILLVSTRE SEIGNEVR
DON IAN FRANCISQVE CA-
RAFFE, DVC D'ARIAN.

MOn Genius, Duc illustre, ayant pre-
mierement gousté en ieuunesse par institu-
tion de vie forcée les cours tant des Prin-
ces que de Justice, s'estant apres rengé de
son gré à la contemplation de Natu-
re (pour negocier avec elle seule hors des troubles, vi-
ces & confusions du monde) auroit tant de la celeste
que de la terrestre tiré de beaus secrets à grand tra-
uail & depense pour l'usage de l'homme. Or y ay ie
entre autres œuures des mineraux, vegetaux & ani-
maux composé naguères des Sig. Astronomiques, sui-
vant l'opinion d'Arnaud de ville-néue, & de Marsi-
lius Ficinus, & le Vin Scyllitique és dernieres ven-
danges avec toutes ses ceremonies, és quelles nostre
Fernel s'est fort oublié en la préparation du trocisque
Scyllitique, d'ordonner la moelle à prendre, qui est le
cœur qui se doit ietter aussi bien que les premières plus
res de l'ongnon. Aussi ay ie composé le vinaigre de ces
Squilles d'Espagne, insolé és mois de l'esté: les deux
compositions de telle singularité que cõnoissez, Mon-
sieur, par Dioscoride, & votre Mathiolus, dont estes
amateur entre autres liures concernans les sciences na-
turelles: c'est à sauoir pour la medecine interieure de

A ij

INSTRUCTION

toutes noz parties principales, es-quelles i'en ay veu
fort heureux succez. Je m'estois apres aduisé de prepa-
rer pareillement pour la Chirurgie exterieure l'herbe
Petum, à raison de son excellence en maints effects
merueilleux : dont la France est aujour'd'huy grande-
ment obligée à sa Royne Caterine de Medicis, qui
l'en ha peuplée, de qui elle doit, à bon droit, porter
le nom de Caterinaire, ou de Medicee : comme l'her-
be Arthemisia, de la Royne d'Egypte : la Gentiane
de gentius Roy d'Illyrie : le Mithrydat du Roy Mi-
thrydates. Or l'ay-je fait icy pourtraire par l'excellēt
peintre Baptiste pelerin, comme fut le Scordium en-
uoyé à Dioscoride, à fin d'en donner cōnoissance aux
estrangers : veu que Mathiolus n'en ha fait mention
combien qu'il renouuelle & reforme presque tous les
ens ses commētaires. Chose, à mon aduis, fort louzble
de se corriger soy-mesme, pour n'en laisser l'honneur
à autrui, imitant en ce le sacré docteur Aureille Augu-
stin en ses retractations. Ce qui vous ha donné occa-
sion de me persuader d'en mettre ce petit traité en lu-
miere : lequel i'auois na gueres enuoyé en cour à Mō-
sieur Botal medecin du Roy, de la Royne, & de Mō-
seigneur le duc D'Alençon, comme discours vegetal à
luy propre, suiuant le proverbe, *Tractans fabilia fabri*,
estant Medecin & Chirurgien singulier, tenant en luy
les deux facultez coniointes, comme elles estoient es
premiers siecles de la Science : desquelles depuis à esté
introduitte la separation aussi damnable qu'en l'Or-
teur, selon Ciceron, *Dispidum lingue & cordis turpe &*
reprehendendum. id est Artes bene dicendi, ac bene sentiendi
seu intelligendi. A raison de quoy on peut dire de luy

SUR L'HERBE PETUM.

3

cōme iadis de Iules Cesar, *Literatorum bellicosissimus,*
& bellicosorum literassisimus. Aussi est il le plus grand
 medecin entre les chirurgiens, & le plus grand chirur-
 gien entre les Medecins : & m'ha recité ledit Seig. I'a-
 uoir présentē à ma requeste, à la Royne mere du Roy
 avec son docte medecin monsieur Vigor mon ancien
 amy, pour entendre de sa magesté s'il luy seroit à grea-
 ble que ce discours en fust publié, & duquel de ses
 noms il luy plairoit que l'herbe fust appellée, ou Ca-
 terinaire de son propre nom, ou Medicée de son sur-
 nom par bōne rencontre de plante medicinale excellé-
 te. Lequel m'ha recrit que sa M^{re} trouuoit fort bon
 tout ce qui seruoit au bien public, & qu'elle ne refu-
 soit en estre la marrine. Aussi telles herbes à la vérité
 ont plus conserué la memoire des Princes antiques
 qui les ont furent omées, que leurs faits d'armes & toute
 autre grandeur. Car c'est chose plus recommandable
 d'auoir trouué ou monstré vn remede salutaire aux
 hommes, que par guerre leur auoir liuré la mort, ou
 dommage en corps ou biens.

Receuez doncques (Duc illustre) ce discours de l'her-
 be estrange & exotique que i'oublioiz (sans vous)
 en la moisissure , & remugle d'un bahu entre mes au-
 tres papiers, lesquelz sortirōt apres en lumiere si vous
 prestez faueur à les eclorre, cōme par vostre generosité
 zele, & affection aux bonnes lettres & sciences vous
 hōnorés souuent de vostre visitacion nostre nouveau
Lyciū philosophal san Marcellin, acōpaignié du bō mathé-
 maticien *M. Nonio Marcelllo Saya Aumonier*
 d'icelle dame , *M. Vido Lellio*, & autres tels bons
 personnages doctes de vostre natiō. Mais qui me vou-
 A iij

INSTRUCTION

droit remonstrer que tel present estoit comme affecté
à sa M^e, il entendra de moy que i'ay congnu iusqu's
à huy vn tel malheur pour moy en la cour, tant par ce
sque n'y puis aller exercer l'importunité requise en per-
sonne, que pour l'envie & calomnie de certains courti-
sans de la vacatiō des lettres, que tous mes labeurs y de-
meurēt infructueux. Aucuns desquels y paruenuz par
faueur de Seigneurs, i'ay congnu vne ingratitudo ex-
treme, abominable à Dieu & aux hommes, leur ayant
seruy de ma cōmunication en leurs œuures: dont ie té-
teray quelque iour vne hōneste vengeance sur leurs es-
critz, pour en declarer la verité au public, comme on
dit que iadis Apelle par vne peinture se vengea de la ca-
lomnie. Car il semble propremēt qu'ilz tiennēt là leur
regne en ayant clos & ferré toutes les aduenues aux
autres : ausquels au contraire ie ne porte enuie pour
leur tant glorieuse & heureuse vie, y preferant ceste
priuée & paisible solitude, employée en diuerses scien-
ces es plus hautz points seulement d'icelles, non maniés
ou pratiqués par les autres : en laquelle ie recoiz, au
plus grand cōtētemēt du mōde, la frequentatiō de vous
Monsieur, & de plusieurs prelats, présidens & per-
sonnages doctes de diuerses nations y venans passer le
temps avec cōmunication de rares & serieux estudes.

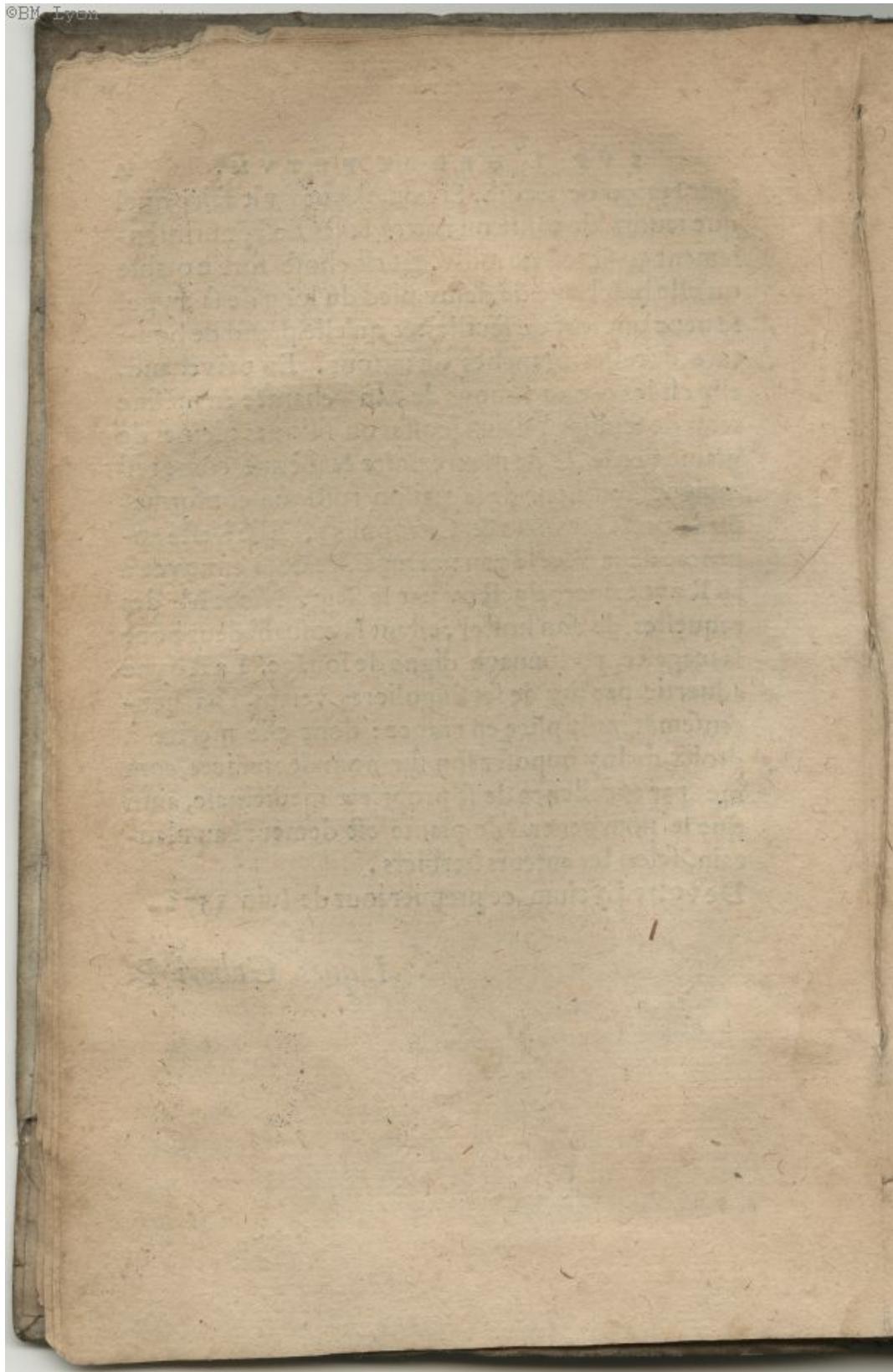
Or auant qu'entrer en matière, ie diray monsieur, que
nostre Medicée approche fort du nom de Medica mala.
Aussi on l'encaue l'hyuer en mannequins ou brouettes
comme pareillement les Orengers & Citronniers en
notre contrée trop froide, & comme en Italie mesme
par le tesmoignage de Pline en son histoire naturelle
au commencement qu'ils y furent trans portez de

SUR L'HERBE PETUM. 4

leur region de Medie. Si non, il leur fault faire quel que taudiz de paille ou nattes, & les descouvrir seulement au Soleil de midy. Et est chose fort notable qu'elle brachoye de demy pied du long de sa tyge, se peuplant fort de feuilles: & qu'elle prend de bouteure d'icelles branches ou iettons. En païs chaud, elle est les 9 ou 10 moys de l'an chargée en mesme tems de feuilles, fleurs, cosses ou siliques pleines de graine verte, & de meure noire & menuë (comme tels moignoient l'autheur de la maison rustique conformément aux Orengers & Citronniers. Elle a esté apportee de la Floride en Portugal, & de là enuoyee à la Royne mere du Roy par le Seig. Nicot M^c des requestes de son hostel, estant là embassadeur pour sa magesté, personnage digne de louage. La Royne aduertie par luy de ses singulieres vertus, l'a heureusement multipliée en France: dont elle merite à droict, de luy imposer son sur-nom de Medicée, comme par excellencie de sa propriété medicinale, ainsi que le nom general de plante est demeuré au planain, selon les auteurs herbiers.

De votre Lycium, ce premier iour de Iuin 1572.

Jacques Gohori P.





INSTRUCTION SVR
L'HERBE PETVM, DITTE EN
FRANCE L'HERBE DE LA ROYNE, OY
Medicée: & sur la racine M E C H I O C A N
principalement: avec quelques simples rares &
exquis: exemplaire à manier philosophiquement
tous autres vegetaux.

PAy entrepris de cōposer ce liure de petū
pour ses singulieres vertuz & proprietez,
aussi dignes que celles de Brassica , ditte
chou en françois, dont vn medecin grec
en fit parcelllement vn liure entier y des-
cruant toutes ses especes, la pythagoree, l'opiacō & cāt.
desquelles le grand Cato Romain ha fait mentiō en son
liure des choses rustiques. Mais en ce tems de la tierce
reuolution du monde selon Tritenius *De Intelligentys se-
cundis*, attribuee au S. Esprit les esprits pl̄ vifs & subtilz
que iamais ne furent par le passé redroissez sur l'agricul-
ture en ont suscité plusieurs sortes nouuelles, cōme pén-
naches à feuilles de diuerses couleurs, fort plaisans à la
veuē, & des chouz à fleur d'un gouſt excellent: desquels
i'ay peuplé comme du present Petum masle & femelle
& plusieurs autres rares Simples le iardin que i'ay naguc
res acquiz au fauſ-bourg saint Marceau lez Paris,
où i'ay eleu le lieu de ma solitude, à l'exemple de De-

INSTRUCTION

mocrite, lequel apres ses peregrinations en Egypte, & autres regions pour apprendre les seerets mystiques de nature, choisit le sejour de sa contemplation en vn iardi prez de sa ville d'Abdere, reiettant le maniment des affaires d'icelle: de facon que ses citoiens & parens l'estimerent estre deuenu fol: cōme aussi racomte Ciceron de Sophocles, que ses propres enfans vouloient faire mettre en curatelle: en telle opinion que me peuuent tenir aussi les miens, constituez es premiers magistrats de nostre Cité, pour auoir abandonné les deux Cours, tant celle du Prince que de la Iustice. Or pour nous faire absoudre de cette mauuaise estime, nous produissons deuant les Iuges ce liuret, traittant les singularitez de l'herbe Petum ou Medicée.

Description de L'herbe Petum.

L'Herbe PETVM ou Medicée est de deux sortes, selon l'opinion d'aucuns: c'est à fauoir masle & femelle (comme en cesdeux sexes se pratique & aussi en plusieurs autres plantes) ainsi que les deux figures cy apres vous demontrent Mais les aucteurs iugēt n'estre la femelle de Petum ou Medicée, ains Satyron ou Pria pée, propre au tesmoignage de Iuuenal à émouuoir la chaleur virile. Toutefois l'experience fauorise les premiers que i'ay d'elle en pareil vſage & remedes que du grand Petum appellé masle. Pour lequel descrire, sa tyge monte bien iusques à sept pieds & plus de hauteur, telle que i'en ay eū vne du iardin de monſieur Chapelain, luy viuāt, premier medecin du Roy, nagueres dececé. Elle ha plusieu rs nœudz par intervalles, desquels sortent maints rameaux garniz de feuilles dont les plus haults surpasseſſent les bas en grādeur, con-

SUR L'HERBE PETUM. 6

tenant la graine fort menuë. Les fleurs sont presquo semblables à celles de la Nielle, blanches aupres le bord rouge. La racine ha des cheuelures, les vnes plus grosses, les autres plus deliées, mais asses courtes pour la haulteur de la plante. Les feuilles sont fort larges oblongues de couleur verte iaunissant. Quat aux degréz d'icelle en qualitez elementaires de frigidité, humidité, chaleur ou secheresse, la discussion en sera reseruée en autre lieu, à l'occasion de mon Paracelse, qui n'en maintient que deux seulement (contre les medecins qu'il blasonne Humoralistes) non plus que Plotinus, deux pareillement au ciel, la chaleur & l'humeur. Or elle porte en bō païs la plusgrā de partie de l'an feuille, fleur & graine verte ou meure, comme les Orengers & Citroniers, ainsi que l'ha decrit Iouianus Ponitanus en son verger des Hesperides & l'experience le monstre en notre Prouuence, & l'Itale es espaliers de leurs iardins : desquels i'ay escript amplement en mes Animaduersions poëtiques sur le passage de Virgile es Georgiques,

*Media fert succos, tardumque saporem
fælicis mali.*

Contre les commentaires anciens pleins d'ignorāce & d'absurdité Mais nous en esperōs en brief d'autres de monsieur Vaillant, Seig. de Pimpon, conseiller du Roy en la Cour de parlement de Paris, lesquels sont remplis de doctrine exquise, grecque & latine.

*Des vertuz & propriétēz de l'herbe
PETUM, ou Medicée.*

DE plusieurs de ses vertuz éprouuées en portugal, soit mention l'autheur de la maison rusti-

INSTRUCTION

que, sur le rapport du Seig. Nicot, du nō duquel au
cūs l'ont nōmee Nicotiane, cōme d'y auoir guary les
gales, esteint dartres enracinees, *Noli me tangere*,
vlceres chancreux, & les écroutelles. En notre païs
de France se sont veuz de tref-grands effets en la
chirurgie. Ce qui à mēu le puif-né Race chirurgien,
d'en planter vne grande quātité en vn iardin vers le
temple: & de luy ie cognois l'aisné, personnage tref-
expert en son art. Icy donques ses proprietez sont
éprouuees à guarir les playes, les vlceres, apostumes,
contusions, morphée: mesme la pique de la Viue, ap-
pellee par les latins *Draco marinus*, qui est bien souuēt
mortelle: comme est apparu n'a pas long tems en la
vefue du feu Lieutenant particulier bragelonne qui
en est morte: combien que i'ay telle pique gua-
rie en vn de mes domestiques par application de la
chair, & du foye du poisson mesme, selon la traditiō
des anciens medecins, à la semblāce de celle du Scor-
pion: de laquelle écrit vn poëte moderne à l'amye,
» *Sicut enim sanat quos punxit Scorpis, ignes*
» *Quos iaculare tua sic cobibebis aqua.*

En-quoy Belon en son traité des poisssons ha dā-
gercusemēt écrit, qu'il y fault appliquer l'areste mes-
me qui auroit fait le coup, la reduisant à vne *P E L I-
A S - H A S T A* des poëtes, ce-que n'auoit pas ain-
si dit le docte Rondelet, de qui il auoit derobé par
preuentiō diligēte d'imprimerie l'hōneur de l'inuen-
tion des figures qu'il se plaint en sa preface luy auoir
cōmuniuees familiaremēt à Mōpelier. Dauātage ha
Belō encore cōmis autre erreur en ce mesme poisson
le decriuant *Cum binis virisque brachijs*, c'est à dire à

S V R L' H E R B E P E T V M .

à double œste de chacun costé que l'on veoit n'y en
auoir qu'vne. Le docte aduocat de la cour Tuscan, no
forlignant de son oncle Tuscanus es langues grecque
& latine m'a affermé cette pique de Viue auoir pa
reillement esté guarie en sa maison par cette herbe,
dont il en auoit eslevé de belles & plantureuses en
vn iardin. Quant à la cure des playes, i'en ay fait sou
uent l'experience de la feuille seulle pilée : dont m'a
fourny abondamment le S^r. de la Brosse, mathemati
cien du Roy, tref docte, de son beau iardin garny
d'vne infinité de Simples rares, & de fleurs exqui
ses. I'en ay guary vne contusion de plus de deux
ans, tournée en pourriture en vne vieille femme pas
mentiere, près la cheuille du pied : & à plusieurs hom
mes & femmes des rougeurs de visage, & des gal
les farineuses, inueterées au front. Un Sicilien s'est
vanté à moy d'en auoir extirpé par l'eau distillée la
racine des Ecrouelles en maintes personnes .

*Des preparations de Petum,
ou Medicée.*

LA feuille simple fert de remede en sa verdeur . Il s'en tire eau par distillation d'alembic. Il s'en tire huille par descensoire de verre en corne de ver
re. Il s'en fait sel .

Des quelles choses , pour la difficulté manuelle, ie
deduiray la maniere, à fin d'estre exemplaire au ma
niement de toutes plantes .

De la Feuille.

PRémierement, la feuille simple est verte, s'ap
plique, cōme dit est, aucunefois sans pilier; aucu

I N S R V C T I O N
nesfois pilee, en epreignant le Luz sur la partie offen-
see, puis le marc par dessus.

De l'eau distillée.

IL s'en tire eau par distillation en alembic de verre, de laquelle mon amy familiar Balan, homme doué de diuerses sciences & langues & sans ostentation, m'a protesté auoir fait de belles cures sur des Ongles cheuz des doigts, sur des playes, sur des engelures, & mules aux talons, en versant de l'eau dessus le mal, puis les couurant de linges y fort trempez, comme il en fait charitablement asse's d'autres par diuerses eaux & huilles artificiellement distillées : en quoy luy, & moy auons connu plusieurs erreurs de Fernel, tant au chapitre de sa pratique de la maniere d'extraire les Eaux & Huilles, qu'en celuy de l'infusion Elixacion : auquel il reprend impertinemment Montanus le medecin, qui maintenoit subtillement que l'eau simple est la matiere commune pour extraire toutes les forces & facultez des choses : car en la remetant sur son marc elle retire l'air : c'est à sauoir vne liqueur plus coulouree en iaune, & visqueuse: puis vne plus rouge pour element du feu ; & à la fin mundifie sa terre par separation du pur d'avec l'im-pur, iettant les feces dânees, appellees par Paracelse *Caput mortuum*, c'est à dire & entendre, terre *Cum nibil tribuit Archeus*.

*De l'huille de Petum,
ou Medicée.*

L'Huille se tire cōmunement par les bons philo-
phes en descésoire, lequel est touſiours meilleur

SUR L'HERBE PETUM. 3

de verre de pierre que de toute autre matière, aussi bien qu'en la distillation des eaux. Ce que n'a pas oublié Arnaud de Ville neuue en son Antidotaire (personnage qui n'a rien oublié des secretz de toute nature) à l'occasion de l'apothicaire qui porta sur les châps à un gentilhomme malade de l'eau de vie, ordonnée par le medecin, en un flacon d'estain: dont aduint grand inconvenient au patient par la corrosion que fit celle eau en ce metal: en quoy ha grandement erré Fernel, se servant de Vaporarium eneum. Il n'auoit pas bien consideré la sentence d'Albert en ses mineraux (à bon droit surnommé le grand) tel que pareillement ha esté Albert Durer en sa Geometrie & Architecture (deux lumieres de l'Alemagne) Il dit que l'eau passant par conduitz de plomb est dangereuse au corps humain, ce que m'a tesmoigné le medecin vrayement le Grand de surnom & d'effet auoir cōgnu en ses pratiques du quartier de la Ville, où sont les fontaines: que les habitans y estoient plus sugetz à dissenteries. Or pour reue nir au desseinsoire: il doit estre de verre, non de terre simple de potier qui la boiroit, non de terre plōbee ou vitrée, qui le plus souuent retient encore de l'essence du plomb a faulte de parfaite vitrificatiō en la cuisson de la plombure, de paour de l'inconveniēt dessus declaré: en quoy ic trouue beaucoup plus à blasmer Vlistadius en son Cælum Philosophorum, ayant ordonné le grand vaisseau d'erain pour la distillation d'icelle eau de vie, avec ses Cannæ brachiales æris, d'autant que ce metal est encore plus impur de souffre que l'estain. Toutefois les Alchemistes de Paris se trôpent au grād dâger de ceux qui en usent.

INSTRUCTION

Pour l'extraction de telles huiles (apres que l'eau premieremēt est tirée(i'ay aprins vn artifice de fourneau d'vn Philosophe passant (que Raymond Luile dit n'est re pas à mespriser) par lequel toutes huiles des choses les plus seches, aroinatiques ou aultres fextrayent sans sentir aucun empircume ou brulure, avec vne vertu & odeur incroyable : auquel gist le vray degré de feu,designé taiblēmēt par le treuisan pour l'Atanor de L'ELIXIR, en sa description parabolique qu'il auoit pris de Ian de Meun, auteur du Romant de la rose, en son liure de la complainte de nature, en disant que sa matiere sublimoit en feu de charbon immediat, qui n'estoit propre ne commode. Pource, say feu vaporant, digerant, contineel, non violent, subtil, enuironné, clos, incombuant, alterant.

Or i'escrēray icy les vers du Poëte, par ce que l'imprimeur qui fantasioit ie ne say quelle Philosophie en son cerueau, ne le trouuant à son gré l'auoit omiz ainsi que luy-mesme me l'ha confessé.

Du secret des Feu.

Ia tu ne trouueraas de bien
En ton feu sil n'y a moyen;
Fay ton feu artificiel,
Accordans à celuy des Ciel;
Qui sois en degré de Nature,
Pour action de pourriture.

La turbe dit à claire voix,
Sois cendre chaude, charbon, bois,
Ne luy chault de quoy, ne n'a peur,
Met qu'il soit chaud comme vapour.

Il se fait en mainte maniere,
Mez qu'au gré soit de la matiere .

Tel artifice de feu i'auois declaré à vn philosophe
s'adressant à moy pour y éclorre des œufz d'Austru-
che, sauf le degré des registres, comme ceux des pou-
lets estoient couuez l'hyuer au grand Roy François
à Montrichard : à faulte duquel les philosophes mo-
dernes ne peuuent tirer leurs huiles que par mixtion
d'eau simple , ou de quelque autre liqueur qui leur
oste & diminue vne grande partie de leur force & ver-
tu. Mais pour entendre les vocables de l'art. Ce que
nous appellons Cornue, est equiualent au vaisseau
que les Chymistes appellent cuyne de beauuais: & est
la retorte de Paracelse au chap. de l'Antimoine en
son liure *De Vita longa*, que nous auons commenté, où
il dit enigmatiquement : *Antimonium retorque : deinde*
reduc in terrum Cobop : distilla absque omni capite mortuo.
Dequoy la vraye exposition se peut tirer de son traite
De ligno guaiacano ad curationem Podagrae, Paralysis, &
morbi Venerei: lequel m'a esté donné escrit à la main
par le seigneur Strozzzy , maistre d'hostel du Roy:
personnage doüé de doctrine & bon iugement, où il
dit du vitriol, que le Colcothar se fait. *Eliciatur aqua,*
deinde ea imbibatur caput mortuum. En autre lieu : *Post*
distillationem Colcothar ex Capite mortuo .1. facibus scieis .

De l'Unguent Diapetum .

P Renez Petum, ou Medicee .1. pilez, meslez avec
demy lib, ou moins de sein doux preparé : coulez
epraignez, cuisez au baing-Marie (c'est à dire, en vn
B i.

INST VCTION

chauderont plein d'eau si vous n'auez de vaisseau propre fait exprez iusques à la consomption de toute l'acquisité, tant qu'il deuienne à espesceur d'vnguent.

Du Sel artificiel de

Petum ou Medicée.

I'Ay traitté trois manieres de faire le sel artificiel, de toutes choses qui peuuent passer par le feu, & ce en mes scholies sur Paracelse, imprimez à Paris, & ailleurs dont la plus legere est telle que s'ensuit.

R. la Medicée, calcinez, dissoluez, filtrez, euaporez. Ce Sel est pour les vlcères malings & cæt.moins caustic & corrosif que le cautere potentiel des mineraux : lequel nostre Paracelse appelle *ALKALI SPIRITUVVM*: auteur que feu Castellan medecin approuuoit grandement en sa chirurgie, au deuis qui en fut tenu au logis de monsieur Botal son collegue, avec monsieur Chappelain, premier medecin du Roy: & le Sr Paré, premier chirurgien, contre les calomnies de plusieurs ignorans & enuieux de la reputation d'autruy. Pour la deffense duquel l'ay entreprins maintes querelles & disputes contre Gerard Dorn, Vierus, & autres Allemas modernes. Cette inuentiō de faire sel eust esté bien necessaire aux peuples par delà le Rhin, que Varro racompte au liure du mesnage Rustique, auoir vſé à faulte de sel, tant marin que fossil, de charbons salez de certain bois brûlé. Chose qne nécessité leur enseignoit grosslement, approchant de cet art.

Ces preparations d'eau, d'huille, de sel & d'vnguent à la mode Philosophale, estans de peu de gens cōgnues ie n'ay pas estimé deuoir exposer en lumiere publique sans le congé de la Royne mere du Roy, à qui les Frā-

çois sont redueables de la plante, de paour d'encourir sa male grace, comme Aristote celle du Roy Alexandre son seigneur, pour la publication de son liure *De l'Auscultation physique*: au rapport d'Aule Gelle, s'iuat le stile duquel philosophie pourrois auoir semblalement publiée cecy quasi sans le publier: d'autant que telles choses où il faut mettre la main à l'œuvre ne se cōprennent iamais parfaitement, au dit de Rodolphe Agricola, qu'au doigt & à l'œil.

*Consideration des opinions
différentes sur les prépa-
rations précédentes*

L'Auteur de la maison rustique, liure vrayemēt digne de louange, ha fait mention d'aucuns points de la préparation cy deduitte, mais en termes assez douteux & elongnez aucunemēt de la méthode des philosophes: dont m'ha semblé occasion d'en discourir briefuement.

Premierement quand à la descriptiō de la medicee dit que le branchoier du pied est plus propre à la femme (de laquelle toutefois il ne fait mention) non du masle que fort rarement. Des filets deliez de la racine il omet qu'il y en à vne partie de grossets, ainsi que la figure demonstre. De craindre les vents par foiblessē si elle est en terre grasse ou biē fumée, le tige gros y cōtredit, arboreſçant en aucunes. Mais le danger prouient de la racine trop peu enfonçat en terre & de froideur du vent si elle est decouverte à la bise qui l'offence. Ainsi la faut metre plus auāt que la lōgueur du doigt en terre, & elle sera plus forte en sa racine, &

B ij'.

INSTRUCTION

croistra plus haulte que 5 piedz. Le tyge, il eust mieux appellé velu, que la feuille barbu, qui signifie le poil plus long. D'en semer xl. ou l. grains ensemble en vn mesme trou, c'est chose de perte: en si bōne graine, veu qu'ilz se peuuēt semer par sa confessiō cōme les autres herbes. Aussi d'attendre la semaille iusques à la my auril n'est pas tousiours expedient, si le printēps com mence plustot à s'echaufer. Ce qui est le plus notable l'ha oublié: c'est que son odeur est refineux, non mal iplaisant, tel qu'aussi est le suc. C'est le poit que i y trou ue le plus cōsiderable au pris des autres herbes, & qui est cause de sa principale vertu.

En la composition de l'vnguent, il est merueillieu- sement superflu d'y mettre cire neuue, resiné, huille cōmune, terebentine, dont vn seul de tous suffiroit: à raison de la viscosité de la Medicée. Aussi que par tant d'ingrediens il retrait l'usage de l'vnguent aux playes seules, qui plus simplement s'estendroit aux ulcères chancieux, apostumes, d'artres, & cæt. Dauantage c'est chose hors de raison de consumer tout le iuz, ou suc de la Medicee sur le feu, tellement qu'il n'y restast que le marc avec les liqueurs estranges, y perdant la propre liqueur de la plante (*Humidium primigenium*) d'où prouient l'effet des cures: car c'est assez de faire euaporer l'aquéité legere, retenant l'oleagineuse. Ce que Fernel ha mieux entendu, faisant ses decoctions vnguentaires en double vaisseau: combien qu'il ayt congnu en l'art distillatoire, & en l'elixir duquel il m'ha souuent communiqué, ainsi que decouure son li ure *De abditis rerum causis*, y conduisant l'œuvre sur l'or seul, ensuivant l'Augurel en sa Chrisopee: & cō-

SVR L'HERBE PETVM.

II

me assez d'autres philosophes de nostre temps: & comme i'ay veu vn afineur en ceste ville de Paris, pillat de l'or sans addition en vn grand mortier, besongnant, cõme il disoit, pour vne Princesse.

C'est chose tres-memorable si elle est vraye, comme m'ha affermé de l'auoir experimentée Constatin, lionnois, mon familier: le plus expert ouurier en verre de nostre cognoscance à le reduire en toutes formes & couleurs: que le parfum de la Medicée sechée en l'ombre au plancher, soustiene au païs de la Floride d'où elle a esté apportée, & substante 3 ou 4 iours la personne en receuant la vapeur sur vn rechaud par le nez.

Mais que ce parfum fasse vider des eaux fleugmatiques, visqueuses par la bouche, cela d'onoeroit coniecture qu'elle peut ayder contre l'Hydropisie non formee.

Quant à la cure des Asmatiques, l'addition de l'Euphrase y semble impertinente, que les anciens herbiers ont appropriée aux maladies des yeux. Vray est qu'il en est de deux sortes, clerement distinguees par Ruel de *natura stirpium*, contre la confusion de Fuchius & l'omission de Mathiolus. A raison de quoy i'en deduiray icy vn petit mot, parce-que incidemment nous sommes icy tombez sur le propos de l'Euphrase. Je vous diray pour la singularité de l'herbe, au remede de la veüe, que Arnaud de Ville neuue semble l'auoir mise au monde en son liure des Vins medicinaux: d'où l'ha extrait Mathiolus. Il s'en compose vn Vin en vendanges: & autre par artifice de feu, secondant le naturel hors tems qu'on la mange en potage & en salade. On en seche pour saupouldrer la viande, qui n'auroit l'art sus-dit pour en faire sel à en saler le pot & la chair

B iiij

INSTRUCTION.

On en fait de l'eau pour la debilité des yeux, plus fin guliere que celle qui est composée de Rue, de Veruaine, roses, & chelidoine: mesme mēt avec additiōs vulgaires de couperose trop corrosive vne partie si preciouse & si sensible, à laquelle on peut bien mesler la Tuthie Alexandrine apres son ablution par frequēte ignition, & extinction en icelle eau ou de Roses. Mais sur tout est à cōsiderer la diuersité des Euphrases decrite par Ruel, puisque Mathiol' en son liure tāt de fois augmēté l'ha passée à pié si sec. Ruel dit que celles des boutiques d'apoticaires ressemblēt à l'hysope, & semblablemēt ont le tige de couleur de pourpre: les feuilles petites, decoupées à l'entour en manie re de Sie: les fleurs blanchastres. Celle des nouveaux herbiers ha pareillement le tige plus rougastre, de la haulteur d'une paulme: ses fueilles plus menües & plus decoupeés en sembiāce de pimpernelle. Sa fleur jaunatre, de gouſt peu astringēte: non sans quelque petite amertume. Elles naissent es prairies. Hermolaus Barbarus luy attribue la' seule couleur jaune, sans distinction: entendant toutefois de celle des herbiers Fuschius s'amuse à recerher sur le mot grec euphrasine sonnāt volupté son etymologie, se rengeāt à celle qui fraternise avec l'hysope. Il fait la fleur blanchissant entre l'or & le pourpre. De laquelle voilà comme nonchalanment Mathiolus s'quitte, sans demesler cette difficulté: ainsi qu'il fait pareillement des deux lunaires, la greigneur ou maieur, & la moindre n'en representant qu'une. Des-quelles les plus belles plantes qu'on puisse veoir i'auois peuplé les jardins de cette ville sans l'iniure du tres-rude hyuer

qui en ha presque fait perdre la race. La grande croist haute de 5 pieds, & ha les feulles approchâtes de celles de la Vigne, si non qu'elles tendēt plus à forme de cœur, souefues à la main & veloutées. Sa fleur est iau-ne dorée. En la silique de sa graine y à vne feuille rō-de cōme de plaine lune entre deux feuillettz plus luisante que fin argent. La moindre ha la fleur bleüie, & sa graine en sa cosse en signe de croissant. Les Magiciens lés appellent Martagon. Pour cette insuffisance en cela des cōmentaires sur Dioscoride vous m'avez dit mon seigneur, qu'il y à yn herboriste à Rome qui decrit cent plâtes par dessus celles de Mathioli. Ce qui m'induit présentement vous toucher legerement de l'An gelique, haulte de 5 piedz : iettant du pied plusieurs tyges par le bas prez de terre, & de souueraine odeur avec vn estrange naturel, que à mesure qu'il sort de terre vn ietton nouueau, il en meurt à l'instant vne brâche: & apres qu'elle est en graine, la tyge en meurt A raison de quoy nous auons écrit en nos animaduer.

*Adnascente novo ramo mox deficit alter
Angelica. Tandem turgescunt vertice grana:
Dein morti occumbit maturo semine Planta .*

C E C Y outre ce-qu'il en ha dit en sa dernière editiō. Or d'icelle l'usage est merueilleux & fort diuers. Contre la peste on en prēd en hyuer en vin. L'Esté en eau rose: voire contre le poison, & faut fuer dessus. Vray est que quand au poison on y adioute de vraye Theriaque fermentée. Contre morsure de chien enragé il en fault appliquer sur la partie, & en manger en miel. Contre le sang caille, & les playes interieures il en fault prēdre demy once boulie en vin & eau B iiiij.

INSTRUCTION

Côtre la toux & autres maladies froides, en eau d'hysope. Elle fortifie l'estomac & la marix : & cause boⁿe haleine. Finalement, par ses facultez elle est apperitive, discoussive de flatuositez. Sa racine se mache en

SVR L'HERBE PETVM 13

tems de peste, & tire fort sur l'odeur de musc. Elle ha le bas de ses feuilles rougeatre, & la tyge pareillement, quâd apres la graine cucillie elle est arrachée.

FIGVR E DE L'HERBE PETVM OV MEDICEE MASLE.



FIGURE DE L'HERBE PETUM, OU MEDICEE FEMELLE.



Pay prins grande peine & soing, monseigneur, à cōseruer ces nobles plantes avec les chouz à fleur, par les neiges & gelées de cet hyuer au iardin que vous honnerez souuent de vostre presence, avec le melan-thium alexandrin, & le roman portans leurs graines en vne cosse ronde avec quelques pointes, cōme en la teste d'vne massuē: lesquelz avec Scorpoides, Lagopus Alkali ou Salicor me dōna l'an passé le gētil Choisnyn de chastelleraud, mon bon voisin en ce lieu. Or i'espere sur le printems qu'il n'y aura simple rare & estrange en ce païs qu'il n'y soit semé ou planté pour donner ce contentement aux gens d'esperit qui souuēt se delectēt au labirynthe d'arbres garniz de son donjon au mylieu, & de quatre tourelles d'or mes courbez aux 4 coingz. Les autres, en la fontaine artificielle saillante par conduitz de plomb. Les autres, és fruits des entes qui y sont de toutes sortes en grand nōbre plâtees à la ligne de deux costez sur les allées & sentiers. Aucuns à l'orée des deux pauiolls, l'vn couvert de pruniers l'autre de cerisiers. Autres à l'exercice de la boule ou quilles soubz vn lōg & large berceau de treillage. Et quand quelque assignation les presse de partir, regardent l'heure au quadran horizontal de compartment. Autres s'ad donnent à faire musique de voix & instrumens en la galerie historiee: tellemēt que ceux qui nous visitent prenans la cōparaïson du plus prochain, nous afferment & leur semble qu'il seconde au petit pié le beau iardin lucullian du magnifique abbé de saincte Geneuive Foullon, seig. de cette terre. Mais moy le diray ressembler à celuy que Pline pourchassoit à Suetone

INSTRUCTION

Modus agri qui auocet magis quam distingat, quum scolasticis tantum soli sufficiat, ut relevare caput, reficere oculos, reptare per limitem, unamque semitam terere: omnesque viticulas suas nosse & numerare arbusculas possint. Auquel ne reste, que cōme il dit a la fin de l'epitre, Tam frugaliter emerim, ut pénitentiae locum non relinquant: où le texte porte *Tam salubriter*, fort mal à propos comme ie le disputay vn iour sur quelque occurence auecques le fameux aduocat Brisson, non seulement docte en sa iurisprudence, ains en toute antiquité & elegāce de lettres grecques & latines. Car la salubrité regarde l'air, comme dit Varro: mais la frugalité regarde l'utilité du prix, selon que Plaute, & Ciceron en usent: duquel estoit principalement question: à ce que trop cher achapté il ne reprochaſt à son maistre perpetuellement fa folie. Voila ce que nous deduirons presentement sur ce peu de plantes exquises. Le sur- plus remiz à noz animaduersions naturelles: parce que la subtilité est icy trop grande pour le cōmun peuple, de discuter par l'odeur saueur, couleur, suc felō Pline au 21 liure cha. 7 de quel degré elle est en qualitez elementaires. De quoy haſttement discouru Fernel en sa Therapeutique universelle, ou art de medeciner, liure 4. chap. 4. par quelles obſeruations on peut iuger les ordres des complixions ou facultez des choses.

Seulement traitterons dauātage de la racine Mechio can, nagueres apportee de l'Espagne nouuelle en ce païs: laquelle ha été desia eprouuee par plusieurs personnes en singulier effet de fort douce & benigne purgation. Et ainsi aurons deux Simples suffisans à la cure exterieure & interieure du corps humain.

DE PETO.
COMPENDIARIA DE MEDICEA
traditio.

Figurae descriptio.

PETUM seu Medicea herba est, ut quidam existimant displex, scilicet mas & femina ut in plerisque platis. Alij feminam hanc satyron esse iudicant seu Priapeiam. Nostamen utramque designandam curauimus, tam similitudine figurae morti, quam experimento similium virisque virium, effectuumque. Est autem Mas caule tricubitali, & septem pedali & amplius per interualla semipedum distincto: equi plures rami emergunt foliati: quorum supremi, ut magnitudine exuperant, ita granis abundant ijsq; minutissimis. Folia lata, oblonga: colore sunt viridi paulum flauescente: flos candidus, limbis rubescens. Odor non ingratus sed resinosus: qualis itidem succus est, qui pinguis admodum viscosusque: unde illi vis agglutinandis vulneribus euident.

Radix, capillamentorum est breuum, & tenuium pro Caulis portione. De gradu seu ordine qualiatum, elementarium aliquando differemus in nostris Animaduersionibus vegetalium. Interea, Fernelij opinionem sequi licet Methodi mendendi lib 4. C. 4. Quib; observationibus statuēdi faculta. sunt ordines.

Vires Medicæ.

Vtreseius expertæ sunt in vulneribus sanand *vulceribus* apostematis, contusionibus, lychene, morpheo, mentagra. Quidam Chirurgus natione Siculus, mihi affirmauit se aqua stillatitia hydropim curauisse. Vidi punctio etiam virulenta Draconis marini opitulatam, interdum lethali, qui tamen sua sic carne remedium præbet, ut Scorpio, non Spina, & periculose Bellonius tradidit, antequam Pelias hasta foret: sicut imperite binis utrinque branchijs descripsit tanquam duas ab utraque parte haberet. Strumas quoque Petum curasse fertur.

TRADITIO

Preparatio Medicæ

Vsus est eius foliorum contusorum, vel non. Item aquæ stillatitiae, olei per descensum vel vitreum cornu educti salis factij vel artificiosi, vnguenti. Folia ipsa etiam secca prodeesse perlibentur: autem que pulueris solo suffit in sua regione incolas bidui, triduiu incediam tolerare. Unguenti autem & salis rationem prescribam propter operis difficultatem.

Unguentum Diapetum.

Reti lb. 1. Contunde, misce lb. 3. Axungia sui lae insulæ preparata, 1. membranulis expurgata: colare expime, coque in dupli vase donec aqueitate consumpta in vnguenti spissitudinem redigatur.

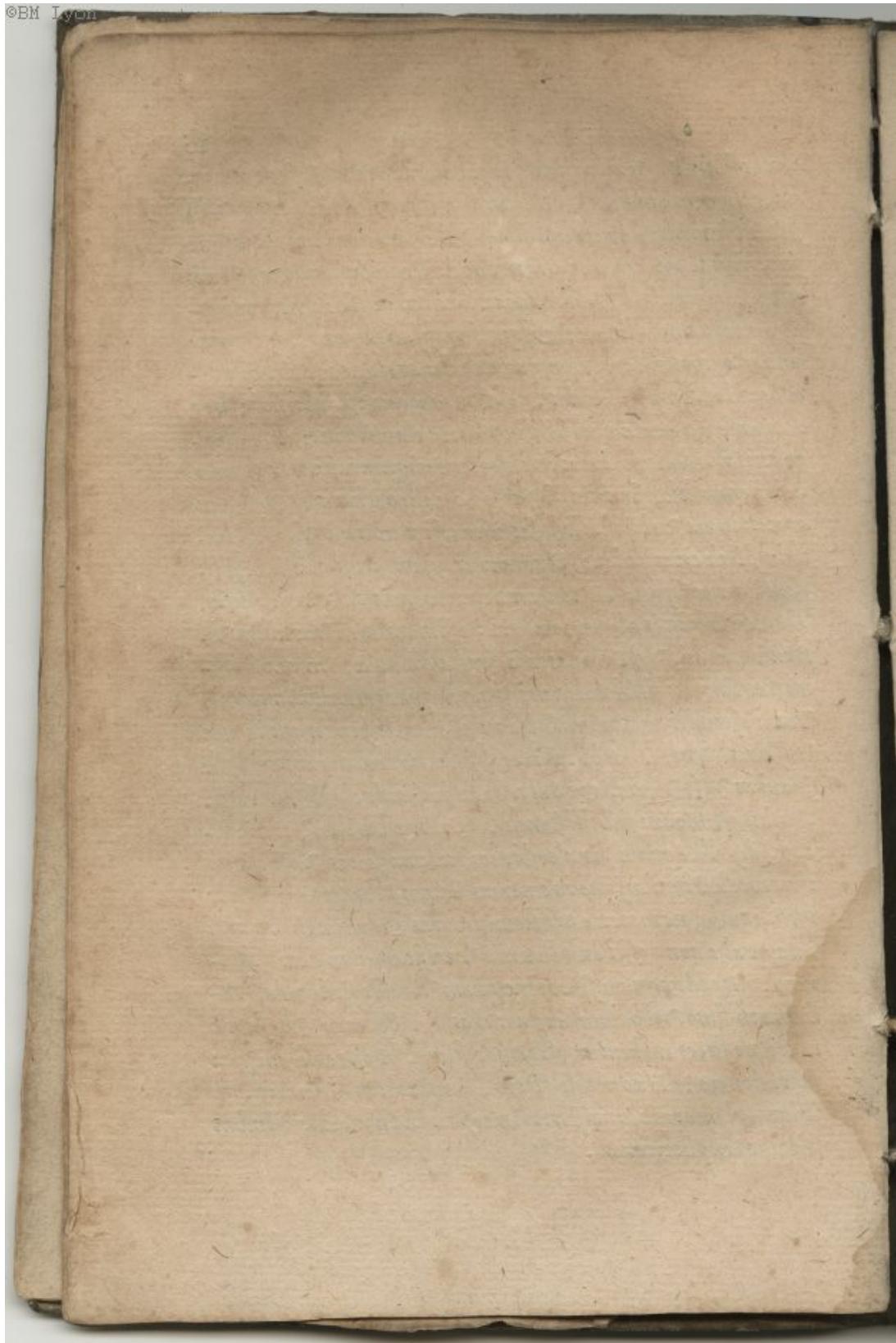
Sal Peticum.

CAlcina Petum, dissolue calcem, transfunde, filtra, evapora: erit Sal in usu caustico, innoxius mineralium corrosorum loco ad ulceram malignam. Quorum Salem artificiosum Paracelsus noster Alcali spirituum nuncupauit. Quem auctorem Castellanus medicus Regius, in Chirurgia contra collegarum calumnias mirum in modum tecum probabat in edibus D. Botalli, qui nos cum Capellano Archiatro Regio, & Archichirurgo Ambroso Pareo oppipare excepit. Qui cumulatim accipere solet Salium omnis generis confectione hæc habeat

Quum Salis materia non solum in omni usu vita, sed etiam Medicina sit frequentissima, cuius Salis medici mentionem fecimus, tam in Cöpendio quam in Scholijs Paracelsi. Confectione amicis quibusdam claram apertamque dederamus: sed quum ab his ad alios emanauerit, iam patefieri reip. studiosoru interest

Salis igitur ex omnibus rebus conficiendi modus rudior est. Collige rem vel herbam quamlibet: exure in foco ab omni forde scopis mundato. Aliqui prius insolant, aly in umbra desiccant. Modus usioni est, quo usque ambusta herba in quodam velut

pane cohæreat. Sed si vtrrà progre diari s vrendo usque ad incinerationem : maiorem salis mensuram consequeris . Postea in fictili plumbato aquam huic pani vel cineri clara limpidaque superfunde, & igni vt aliquot horis feruecat admoue. Demum effunde in aliud vas vbi residet. Fæcibus relictis tandem transige per panum lineum, & quod transactum erit, igni redde lento paucorum carbonum quo exhalet aqua, & Sal Philosopherum in fundo subsidat . Alius modus est subtilior : herbam antè exiccatam in fictili operculo clauso pone: exure longo aut vido igni donec in cinerem redigatur candidissimum. Color enim hic, signum est perfectæ calcinationis . Postea in aqua plunia, vel stellatitia fac efferuescat in vase vitreo, locato in fictili cineru pleno, Cinerum inquam, cibratoru . Efferueat igitur usque ad consumptionem quartæ partis aquæ . Deinde subsidat aliquo tempore : effundatur in vas aliud vitreum ampliū, vel Bellouacense formæ concavæ, in quod immittas linguas filtri noui purique, per quas ratione non dabilis vacui ascendet aqua clara salsa in filtrum descendetque in alia vase recipientia. Vbi cessauerit filtratio, euapora illam igne suaui in vase vitreo, & Sal restabit in fundo claru sinceru . Tertius est modus subtilissimus . Collige herbam, tere viridem, distilla aquam per alembicum, calcina fæces vase clauso igne mediocri quodiusque in cinerem siccum vertantur: sitque ignis cautio, ne materia priuetur propria & radicali humiditate, qualis non posset amplius nisi vitrificatoriam dare fusionem . Redde aquam suæ terræ quam vorabit sitibunda. In huma in fimo, vel balneo aliquot dies . Effunde vt supra cautè, ne fæces turbentur . Deinde filtra. Postremo euapora filtrationem . Hæc nos de Peto, seu Medicæ breuiter . Plura plantarum mysteria in nostris Animaduersionibus stirpium explicabimus .



SECONDE
PARTIE, CONTE
NANT VN BRIEF TRAITTE
de la racine M ECHOACAN, venue de l'Espa-
gne nouvelle: medecine tres-excellente du corps
humain,(blasonnée en mainte region la Reu-
barbe des Indes.)

Traduit d'Espagnol en françois Par I. G. P.

ENVIE, D'ENVIE, EN VIE.

LE MEDICEE
LA ROYNE
LA MARGUERITE

SONNET
A JACQUES GOHORY P.
Par
Etienne Tabourot, D.

MON Gohory, dont les doctes écrits
Sont elongnés du sentier du vulgaire,
Tu ne pouois plus brauement te plaire
Et contenter les curieux esprits,

Que décrivant cett' herbe de hant pris,
Qui pent cent fois d'elle mesme plus faire,
Que tout cela que dans l'AnabarZaire,
Et ses suiuants on veid iamais compris.

A cette cause on la dit Medicée,
Nom de la Royne : o bien heureuse plante,
Qui d'un tel nom parles Gaulles se vante.

Mais plus heureux ainsi que Coriphee
Des bons auteurs on te pourra bien dire,
Pour l'auoir sçeu si doctement decrire.



BRIEF TRAITTE DE LA RACINE
Meçhoacan ou Mechiocan de l'Espagne nouuelle

Preface de I. Gohory P.

Maintenant nous auons à traitter de la racine Meçhoacan pour la seconde partie de ce liure, plā te excellente venue de l'Espagne nouuelle situee ès Indes de la mer Oceane, que ie decriray briue-
ment selon le discours Espagnol (sa premiere lan-
gue originale) qui m'en a esté communiquée par le Sr. Porret, hom-
me tres-ingenieux & bon simpliste: car L'Italian tire d'iceluy en
a omiz la description: sur laquelle l'auois traduit en la noire lague
françoise, m'ayant premier esté baillé par le Sr. Breyental, homme
aussi curieux des Simples que des compositions naturelles.
Apréz lesquelz i'ajouteray le latin de P. Pena & M. Lobel (pour
l'usage des autres nations estranges) à leur liure nouveau, intitulé
Aduersaria noua stirpiu venu d'Angl'eterre, & mes opiniōs
sur iceux. Or dit le docteur en medecine Monardis de Seuille, que la
prouince Meçhoacan fut conquise par Don Hernand Cortes l'an
1524, & est remplie de grande richesse d'or & plus encore d'ar-
gent, insques a y estre le bruit que les mines d'argent s'estendent
plus de deux cens lieues. Là sont les Catateques tant renommées
& tous les iours il s'y en decouvre d'autres. Aussi que c'est vne
region de fort bon air & tres-sain qui produit maintes herbes de
grande vertu en la guerison de plusieurs maladies. Ce-qui y es-
t. ij.

erait tous les peuples Indiens circonvoisins pour estre pensez & medecinez. Et outre les sus-dites richesses, elle est fertile de bleus de fruitz & bestes de chasse: & si abonde en fontaines & quelques riueroes d'eau douce fort peuplées de Poisson. Les gens y sont bien fort disposés & de meilleur visage que tous leurs voisins. La principale place de ces Indiens s'appelle en leur langue Chin-cicila (mais par les Espagnols) Mechoatan, du nom general de toute la contrée qui est assise au midy sur un rocher dur comme fer, pres d'un beau lac de grande pesche. Or entre autres plantes exquises, elle porte la racine excellente en purgation dont presentement vous sera faite mention, qui est aujourdhuy blasonnee par le monde. La Reubarbe des Indes.





DISCOVRS DV DOC.
TEVR MONARDIS DE SEVILLE
sur la racine Meçhoacā ou MECHIOCAN

DN la nouuelle Espagne y a vne prouince qui s'appelle Meçhoacan, soixante lieües plus auant que le MEXICO, & en cette prouince y a vne ville principale des Indes, en laquelle a esté fondé vn monastere de l'ordre de S. François, duquel le gardiē tumba malade d'vne grieue & longue maladie & n'estant en icelle ville aucun medecin ne medecine il tumba en telle extremité qu'il n'auoit plus gueres d'esperace de vie, au moyē d'vne sieure cōtinue avec vne opilation & enflure de foye. Le Cacique ou seigneur du lieu Caçoncin le caressoit & aidoit en tout ce qu'i luy estoit possible, & le voyant ainsi malade luy dit qu'il cōnoissoit vn medecin Indiē, qu'il feroit venir pour le presēter cōme il auoit esté pēsé par luy mesme & plusieurs autres Indiēs, & de luy festoyé et tō biē trouuer: & si pourroir échoir qu'il le guariroit. Il aduint que si tost que le medecin fut arriué & que il eut veu le Religieux malade, il luy dit que s'il vouloit prēdre d'vne certaine racine mise en poudre qu'il luy dōneroit, il recouureroit sa sâte. Le Religieux vo-

A iij

6 TRAITTE DE LA RACINE

yant qu'en ce lieu là n'y auoit autres remedes, respō-
dit que fust qu'il en deust viure ou mourir, il vouloit
prendre d'icelle medecine: & à cette fin l'Indien luy
en donna vn peu dans du vin : chose qui luy succeda
si bien qu'il en guarit. Mesmement plusieurs Espa-
nols qui estoient malades en mesme ville furent gue-
riz : lesquels ayant veu le bon effet qui en estoit venu
au Religieux, par la persuasion d'iceluy prindrent de
la racine. Depuis elle fut portee au Mexico , où elle
fut mise en vſage : tellemēt que iusques au iourd'huy
les gens de ce païs là ne se purgent d'autre chose quel
conque. Il y a enuiron douze ans qu vn nommé Pas-
qual Cataneo Geneuois, qui festoit purgé avec cette
racine au païs de Mexico par plusieurs fois, en appor-
ta par deça vn gros morceau pour s'en purger quand
il en auroit besoin. Or étant tumbé malade il
me persuada de luy administrer vne purgatiō de cette
racine Meçhoacan qu'il auoit apportee. Mais moy
qui ne la connoissois & ne sauois sa vertu le reprins de
l'vſage d'icelle racine, & le purgeay avec autre mede-
cine qui me sembla plus conuenable à son mal: laquel
le toutefois ne luy fit si grande operation qu'il desi-
roit. Dōt luy-mesme le iour ensiuāt print vne autre
purgation de son Meçhoacā, & (ce sans m'en parler)
qui le purgea si bien qu'il fut deliuré de la maladie qui
l'affligeoit. Cela me la feit auoir en quelque respect.
Toutefois voyant que plusieurs autres venans de la
nouuelle Espagne en portoient, & se purgeoient par
icelle, ic commençay l'auoir en plus grande estime, &
à en vſer principalement en ceux qui venoient des In-
des, dont le succez en fut tresbon .

*Description de la racine
de Mechoacan.*

EST vne racine grande, blanche en facon de racine de Coulevrée. On dit qu'elle ha la feuille plus longue & vn peu large. Ceux qui ont connoissance d'icelle n'en sauent dire autre chose. Ils dient qu'elle se trouve en lieux où n'y a gueres d'humidité, & en terre veule & legere. Estant tiree de la terre, on la met en pieces & lopins, lesquels on fait secher à l'ombre & en sechant elle diminue quelque peu. Elle se garde & conserue mieux ainsi en gros morceaux qu'en poudre: car celle qu'on apporte d'Inde estant en poudre fait moins d'operation que celle qu'on pile & met en poudre es païs de pardéça : tellement que celle qui est gardee long temsen poudre, perd beaucoup de sa force & vertu. La meilleure est la plus blanche, plus compacte en soy & ferree, estant quelque peu pesante, non trouée ne vermouliée. Cette racine avec le tés de blanche deuient comme grisatre: & en ce on cōnoit si elle est fresche ou vielle : car la fresche est blanche, & la vielle grisatre.

*L'Effet & operation
de sa medecine.*

L'Operation & effet que produit cette racine Mechaocan, procede tant de la qualité manifeste, que de propriété occulte. Quant à la qualité manifeste, semble qu'elle soit temperée, ayant toutefois de seche resse quelque degré d'avantage. Elle ressemble en aucunes choses à l'agaric: hors mis qu'elle ne tient aucun

A iiiij.

ne amertume. Neantmoins elle fait son operation sem
blable à celle de l'Agaric, en ce qu'elle est blanche &
legere & aussi qu'elle purge principalement le flegme
& pituite: c'est à sauoir par sa proprieté occulte & en
cecy n'y a aucune doute: parce-qu'on a cy deuät veu
par longue experience, mettant grande diligence a ob-
sérvuer ce-qui sortoit par les purgations faites d'icelle
dont a esté experimenté, non seulement vne fois mais
mille, qu'elle purge la pituite, & est medecine en toute
perfection ès maladies qui en participent.

*La Temperature de la ra-
cine de Meçhoacan.*

SA temperature, à-ce-qu'il semble en la iugeant
au goust & à l'operation, qui sont les deux signes les
plus certains, semble qu'elle soit de qualité tres-tempe-
rée avec quelque degré de secheresse, & qu'elle soit cō
posee de partie aeree, & de quelque partie terrestre sub-
tile, laquelle luy donne quelque stipticité: & de là viêt
qu'avec ce qu'elle est solutue, elle est pareillement cō
fortatiue.

*Remede pour cuiter le
Vomissement.*

ON afferme pour certain qu'en la buuant en vin
blanc, & y mettant quelque peu de poudre de Ca-
nelle on luy oſte la complexion qu'elle ha de prouo-
quer le vomissement: mesmement en aucun estomacs
acoustumez & disposez à vomir. Mais en y ajoutant de
la canelle, ou detremplant eau d'Almajoga on ne la vo-

mit point. Sa propriété est de purger le flegme meslé avec colere. Son effect principal est de purger matiere grosse & visqueuse, ou gluante : principalement de la poitrine & iointures: d'où viêt qu'en goute, & en passiō des iointures prouenantes de cause froide & de grosses humeurs elle est medecine merueilleuse à les tirer & des-raciner nō seulement au de hors du corps, ains d'icelles parties . Vray est que si telles passiōs procedēt de cause chaude, elle n'y est cōuenable au cōmencement, mais bien au progrez du mal, lors qu'apres auoir esté refoul & purgé le plus subtil, est demeuré le gros & espés de l'humeur. Et ainsi est singuliere medecine en toutes passions des nerfs, & és ecrouelles ou loupes, & semblables duretez flegmatiques. Elle fait merueilleuse opération, parce-qu'elle ha prerogatiue & domination sur ces matieres froides, grosses & epesses. De là vient qu'ε toutes les maladies vielles (la force desquelles procede de telles humeurs) elle les cure, & y fait grand effect. Aussi i'ay guary par l'usage d'icelle des anciennes douleurs de teste, des asthmes ou courte haleine, & passiōs de poitrine, prouenant d'humeurs gros & visqueux lesquels elle euacie proprement. En passion de l'amarie ou matrice, elle purge sans aucune peine ou douleur & prouffite aussi beaucoup és retentions des fluurs mēstruales, & opilation du foye . Elle fait pareillement bon effet en la colique, d'autant qu'elle euacie sans alteration aucune. I'en ay fait grande experience és douleurs des flancs : tant auant qu'ils soyent venuz, que durant le tems d'icelles : & en retention d'vrine, & constipation de ventre. Elle chasse & fait purger toute supérfluité : mesmement és petits enfans, leur en baillant quā

20 TRAITTE DE LA RACINE

tité conuenable & proportionnée à leur aage. Es vielles sieures de diuerses humeurs, & es sieures composees elle fait merueilleuse operation, comme seroit es sieures causees d'humours flegmatiques meslés de colere & aussi es sieures quotidianes & tierces, nothes & bastardes. Elle ne conuient es sieures ardentes, ny es sieures coleriques, ny en autre maladie en laquelle soit grande chaleur & inflamation, ny où soient humeurs adustes: pource que combien qu'elle purge, elle laisse neantmoins notable chaleur. Elle ne nuiroit point si on la mettoit en eau de chicoree avec vne goute de vin blanc par l'espace d'vne nuit: & au matin la couler, & en boire la coulature.

*En quel poix & quantité se
doit prendre la racine.*

LA quantité qu'on doit prédre de la racine est le poix d'vne reale & demye ou deux en bouillon de poulet, ou en eau d'endiue, quand il n'y a point de sieure, & ce plus ou moins, selon que le patient aura le ventre aisé ou mal-aisé à emouuoir: ainsi que le Seigneur Pierre Lopez faisoit, & en purgeoit aucuns avec le poix d'vne demy reale seulement, & plusieurs autres avec le poix d'vne reale & demye: de façon qu'il faut auoir vn grand egard à l'obeissance du ventre de celuy qui doit estre purgé. Quand elle se met en infusion, on y en met le poix de deux reales, voire iusques à trois. Elle se préd en tout tems: gardant toutefois la proportiō de la quātité dicelle à l'aage: pource que les enfans & ieunes gés qui prennent mal voulontiers medecine, prennent cet-
te-cy

M E C H I O C A N .

11

ce ey sans peine & difficulte quelconque, d'autant qu'el-
le est hors l'ordre & maniere des autres medecines pur-
gatiues, lesquelles sont facheuses au goust, horribles à
l'odeur, & deplaisantes en couleur: & si causent de gri-
eſs accidens, & autres degoutemens: comme peuuent
connoistre ceux qui ont pris de l'vne & des autres.

*Louange attribuée à la poudre
de la racine.*

LA medecine faite de la poudre de cette racine de Mechoacan, est de belle couleur & d'odeur assez agreeable à nature, & de goust different des autres qui font horreur à les prendre: car cette-cy est au contraire si souefue & gracieuse, que plustost elle donne plaisir que facherie au goust. Dauantage elle ne reuient au ruge, ne cause vomissemēt:ains laisse l'estomac en tel estat que fil n'eust rien pris. Quand elle cōmence à purger & faire son operation, elle ne donne aucune peine ne trauail ainsi qu'ont acoustumé toutes les autres medecines, tant bonnes elles soient. Elle purge si doucemēt qu'elle ne semble point estre medecine, ains chose naturelle qui fait operer sans irritation ou violence, & ne restant passion aucune en l'estomac, ny au cuer, ny autre dōmage quelconque: cōme il auient ordinairement es autres medecines, mesmes de la casse ou autre purgatiō que ce soit, qui ne laissent aucune relaxation ou debilité en l'estomac: ce qui me fait croire qu'elle ayt quelque stipticité qui luy donne vertu actiue & confort.

La couſtume est aprez auoir pris de la poudre, de dormir demy' heure ou vn peu plus sur icelle: à fin qu'el

le puisse mieux operer. Et quand elle cōmence à operer, on ne doit plus dormir : & n'est besoin de prendre bouillon sans sel, ny eau d'orge, ainsi que les medecins ont acoustumé d'ordonner à ceux qui se purgent: parce qu'elle est medecine si noble & si indōmageable, qu'elle ne laisse aux boyaux aucune trace d'excoriation ny alteration : & son effet est merueilleux en vne chose, en laquelle elle est contraire à toutes les autres medecines delicates & nobles, comme est la casse, la manne, & la reubarbe : lesquelles ne faisant operation, on donne à manger à ceux qui en ont pris pour les faire operer. Le contraire auient en cette cy, d'autant que outre ce qu'elle est medecine tant delicate, facile & de nul effort, si elle opere plus qu'on ne veut, ou qu'il ne semble estre nécessaire, en prenant vne esculee de bouillon ou quelque autre viande quelle que soit, incontinent elle cesse d'operer chose fort a estimer & considerer en vne medecine : d'autant que la cause par laquelle les anciens medecins tenoient en moindre estime les medecines que les saignees est, qu'en la saignee on ne tire que la quantité de sang qu'on veult : mais en la medecine quand elle est vne fois prisē, il n'est en nostre puissance de luy faire purger la seule quātité que nous voulōs: car elle opere a sa voulonté, fans que nous y puissions plus remedier. Mais cette-cy n'opere si non autant que le medecin & patient veulēt: parce-que quād elle outre passé mesure, il est en nostre puissance de la faire cesser.

*Comme se doit disposer celuy qui
veult prendre d'icelle poudre.*

IL est bon que celuy qui voudra prendre de la poudre digere l'humeur qu'il pretend d'euacuer, l'incisant &

attenuant, ouurant & preparant avec clisteres, & autres moyens conuenables. Et quand les signes de digestiō apparoissent, lors est bon se purger & euacuer : pour ce que faisant autrement, la poudre ne prouffiteroit point. Cela est la cause, qu'estat cette poudre commune, chacun en baille sans preablement vser de preparatifs. Il auient que quelques fois elle ne fait l'operatiō telle qu'il appartient, & ainsi luy donnent mauvais bruit & renom parce que son naturel est de faire bons & louables effets toutes & quantes fois qu'on la baillera ainsi qu'il est conuenable.

*De ce-qu'on doit faire le iour
de la prinſe.*

LE iour qu'on en prend, on se doit garder de froid, de vent, de manger beaucoup, des femmes : finalement de toutes les choses, desquelles s'abstienent ordinairement ceux qui se veulent medeciner.

*Ce-qu'on doit faire le iour, apres
la prinſe de la poudre.*

LE iour ensuyuant, si le ventre ne frouure point, on doit prendre vn clistere, & manger choses qui fortifient ou confortent l'estomac. Or si par l'espace de quelques iours cette medecine n'euacue ainsi qu'ō voudroit bien, faut reiterer à en prendre pour la deuxiesme & troisiesme fois, iusques a ce-qu'on sente que l'humeur soit du tout euacué.

F I N.

TRADITIO

14

Ex P. Pena, & M. Lobel in aduersarijs nouis stirpium.

De Mechoaca radice.

Peruniana Mechoaca provincia planta, Bryoniae similis est. Hanc mittit Insula, omnium quae nostra etate in occiduis Indijs innoverunt, auro, pecore, stirpibus ditissima, Mechoacan vocata, cui radicem cognominem fecerunt Indi, usumque primum hispanos docuerunt. Cuius drachma puluisculi solius sed ex vino albo aut in scalo propinata, commodissime qualibet hora & etate nulla molestia aut incommodo quinquies, sexies aut septies flauas hydropticorum aquas eductas, pituitasque quasi comperimus. Hanc non visam qui c. pit nosse, intueatur Bryoniae radicem. Sunt enim concolo res coticie, rugis & ferè magnitudine. Sed huius taleola, frustae rotunda transuersim secta siccadi causa, intus circulis à centro ad ambitum parallellis distinguuntur. Mandendo sapore farinaceo, nec acri, odore que neustquam ingrasso est. Ceterò, albida & friabilis ut Bryonia, cui similem faciunt sarmentis pedamenta scandentibus, & racemis. Folia atrovirentia, rotunda, perennia: nymphæ ferè & pariter supernè parum acuta.

Appendix in eundem Penam, tam de Mechoaca radice, quam de Petro Indorum (quam Sanam Sanetam vocat, vel Nicotianam Gallorum) & de Angelica

Primùm omnium, de Pena prefabor: diligentem quidē eum scriptorem herbarum videri, quique multas, vulgo ignotas, nec ab alijs ante traditas eleganter ediderit. At quum Narbona ortus sit: quumque e Francia stirpium suarum semina & si-

gu-

MECHIOCAN.

23

guras) imo operis ipsius vitulum à Ruellio, Turneboque Francis mutuatus sit, se quoque Francum libenter agnoscere debuisse: nisi forte inuidiam nominis (qua hodie fæderis ergo nulla est apud Anglos) dertimescat. Germanum autem Paracelsum, sub Aureoli nomine, in medicina arcanis a se perperam intellectis calumniam: cuius abstrusam reconditamque philosophiam nos scholijs illustrauimus: aduersusque alios pariter amicos illius defensionem suscepimus. Verum à Gotofredo insigni pharmacopola Portugaliaco (cui cum Pena Londini familiaritas intercessit) cum intellectu in vsu ipso medendi, Theophrasti Paracelsi esse sectatorem. Tam cum autem admonebo istam inscriptionis metaphorica affectationem merito à Plinio parum probari Gellioque: atque obiter in descriptione Peti & Angelicae subsequentis, non Galliae & Belgiae plantas inquilinas, sed Franciae dicere debuisse: quum Galliae appellatio ex Cæsare Celticam, Belgicam, Aquitanicam comprehendant, male genus cum specie copulari. Panaci autem, non Pannaci, quia syllaba correpta est, non cuilibet sed unice præferendam. Naucleros ideo, non solos, scilicet nauium rectores, sed etiā nautas quos etiam cū indi in marginem male distinxit, aspirando non inspirando fumus Peti haurire potius quam suggere qui vapor sit non liquor: cuius facte scribit in linguagotia, ut Gothos innuat. Flores herbaceo pallore nonnihil pungentes, unciales. fumumque illum famem stimque sedare, vires instaurare, spiritus exhilarare afferunt: soprique iucunda ebrietate cerebrum, incredibilem pituitæ copiam educi, quum se ipse expertum dictet aromaticigate rapida ventriculos cerebri imbuere: non autem frigore demenare ut Hyosciatum, cuius tamen periculum non fecerit. Folij est inquit (hyoschiamo luteo concoloribus multis) e radice exili lactuca multum fibrosa. Quorsum hic lactuca? sancè virique plusculum calor inest. Quare, nec Hyoschiamus esse potest. Inauditum hos atificium negatiuum ex similitudine affirmata. Tandem ad vi-

TRADITIO DE MECHIOCA.

cera, inquit, vulnera, thoracis affectus, tabemque pulmonū, ea nihil noui nouit ex nono Orbe nostra etas præsentius: ubi nimium ludendo in consonantia vocum in reseria, epiphonema frigidum reddit, si quid retinxi præsentius auxilium veniat: quod verbū ex Virgilio addere debuit. Excusare tamen hac liceat in homine quam perhibent serō ad latinas literas, (ut Caiōnem ad Grecas) animum appullisse, ut in euoluendo libro de Verbena legi Rosmarinum in recto, crebribus, & cat. de Angelica: bicubitalem, binum, trinum de cubitorū: ubi maioris, minoris sylvestrisque descriptionem totam ex Mathiolo decerpst, sui tituli nouitatem coarguens, pratermissis remedis plantæ singularris, venenis misericē aduersantis, pestem arcenit, pituitosos lentoſque humores digerentis, & in tussi frigida expectorantis, sanantis interna viscerum ulcera, dissoluentis concretum sanguinem, sedantis dentium dolorem, & cat. Ex ista tardiore eruditione, ut Sepia more, atra mentum sepē offundat legentibus, ita ut mentem eius expiscari facile non queant, ut in epistola ad Elizabetbam Angliae reginam (obi nonnulla initio præclaris) Phroe arefacto agro potior sit herbula (Ros solis vocata) ipso sole, & Chironio, rhelephio & ulceris sanato sordebunt montes aurei præ sophia, vel Nicotiana herbis. Solani ope deceperunt & caperunt Regem, exercitumque Nortuuegorum Scotti. Dicat Palestina & Africa, ipseque magnus Solanus, quid Oduardo atauo Regina Elizabetha, Christiani vellevis ad Orientem Argonautarum vni iam-iam ex venenato vulnere moribundo animum retinuit, remque restituit. Itaque si ab uno discemus omnes (ex Virgilio) relinquo lectori de reliquo opere conjecturā: in quo tamē aliqua fortassis non improbanda inesse possunt.

FINIS.

